



Courtesy Air de Paris

Mon pauvre François, 2003

## JEAN-LUC VERNA

“L’ensemble de mon travail est une révérence aux décadentistes et aux symbolistes. En termes de référence, je citerais Félicien Rops, Jean de Palacio, qui était le directeur de la collection Bibliothèque décadente et qui a écrit *Figures et formes de la décadence*, un de mes ouvrages préférés. Du côté des contemporains il y a aussi l’écrivain Jean-Jacques Schuhl. Aujourd’hui, on retrouve, comme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les mêmes peurs fondamentales face au progrès, à la disparition de la magie, la réhabilitation de la lutte entre les genres

sexuels... Finalement, le début du XXI<sup>e</sup> siècle est très “fin de siècle”.

Par rapport à la scénographie de l’expo qui part d’une reconstitution de la maison de des Esseintes dans *A rebours* de Huysmans – pour ma part je revendique plutôt une filiation avec le roman *Là-bas* du même Huysmans –, il me semble que la scénographe, Nadia Lauro, assume pleinement son rôle, sans hypocrisie. Ça change de tous ces commissaires d’expos qui manipulent les artistes un peu insidieusement dans des mises en scène très autoritaires. Ici les pièces servent une mise en scène et participent en quelque sorte d’un spectacle immobile.”